JEUDI SAINT

# PAROISSE DE BONDUES

## 18 AVRIL 2019

**Il est de tradition de faire du jeudi saint, la fête de l’institution de l’Eucharistie et en conséquence celle des prêtres célébrant ce sacrement.**

**Or cette tradition, certes louable, est très réductrice.**

**Les textes de ce jour comportent en effet deux volets : celui de l’épitre qui effectivement fait mémoire de l’institution eucharistique, mais aussi celui de l’évangile qui valorise l’importance du lavement des pieds. Geste qui peut paraitre peut-être un peu désuet ou même folklorique pour nous aujourd’hui.**

**Or en fait ces deux gestes sont essentiels et complémentaires. Ils sont constitutifs de notre génome de chrétien. Ils sont indissociables.**

**Revenons au premier d’entre eux : Célébrer l’Eucharistie, c’est non seulement réaliser qu’en nous nous nourrissant et assimilant le pain et le vin, corps et sang du Christ, nous sommes transformés par celui-ci ; mais c’est aussi réaliser que notre communauté toute entière devient membre du corps du Christ, et de ce fait devient signe visible de Celui-ci pour le monde.**

**C’est à ce niveau que l’autre aspect, le lavement des pieds prend toute sa dimension et révèle son importance par la mise en pratique du message du Christ: il s’agit de la visibilité de l’Eglise, Eglise si secouée en ces temps présents, et cependant signe visible du Christ pour le monde.**

**C’est sur ce geste hautement symbolique du lavement des pieds que je souhaiterais m’attarder à partir de deux exemples.**

* **Il y a quelques années, lors d’une retraite pour diacres, au terme de celle-ci, l’évêque qui anime ce temps fort, propose à chacun d’entre nous, après avoir vécu le sacrement de la réconciliation, de former un cercle. Puis de dire à son voisin, après lui avoir posé la main sur l’épaule, un mot fraternel de confiance à porter dans la prière et ensuite de lui laver lentement et avec respects les pieds. Ce moment apparemment anecdotique fût d’une grande intensité.**
* **Autre situation plus profane mais non moins intense. Dans le lieu où je travaille comme médecin, nous recevons de très nombreuses personnes vivant à la rue. De ce fait, malgré elle, l’hygiène n’est pas toujours évidente, et il n’est pas rare, par crainte du vol des chaussures, que certaines gardent celles-ci plus de quinze jours sans les défaire. Je vous laisse imaginer l’état déplorable de leurs pieds !**

**Or il est habituel, que l’ensemble du personnel soignant, et en particulier les infirmières, proposent à ces personnes de prendre une douche et de bénéficier de soins avec en particulier un bain de pieds. Honteuses la plupart d’entre-elles refusent. Mais devant l’insistance et la douceur du geste proposé par les infirmières, celui-ci est alors effectué avec délicatesse. Les pieds sont soignés, massés, poudrés et parfumés. Ce sont alors des personnes nouvelles que nous retrouvons, souriantes, reconnaissantes, n’hésitant pas à dire combien c’est leur outil de travail qui a été soigné et restauré. La marche est essentielle pour eux. Ces hommes ou ces femmes ont réellement étaient remis debout à la fois physiquement mais aussi moralement !**

**Ces épisodes fréquents sont toujours de grands moments d’émotion et de joie. Oui le lavement des pieds, ce sacrement du frère à la capacité d’être la vitrine de la tendresse de Dieu. Ce Dieu qui vient nous visiter à travers le plus démuni, et qui engendre tendresse et joie réciproque.**

**Le Concile Vatican II, à travers la constitution Lumen Gentium, nous rappelle que par notre baptême, nous sommes tous, prêtres, prophètes et rois, c’est à dire serviteurs. Nous sommes en Eglise le signe visible du corps du Christ pour le monde.**

**Prêtres et diacres, nous sommes là comme serviteurs inutiles, pour rappeler à chacun sa vocation baptismale, concrétisée dans la prière et le service. Les deux sont indissociables dans l’élaboration d’un monde plus juste et plus fraternel qu’est le Royaume de Dieu. Ce Royaume a été initié par le Christ, à nous de le poursuivre !**

**Francis Merckaert**

**Diacre**